

Handout

T. 1 Anon. *Prol. in Plat. philosophiam*, 10,17-20

τρίτον λέγουσιν ὅτι οὐκ οἶται ἐπιστήμην εἶναι· καὶ δῆλον ἐξ ὧν πᾶσαν ἀπόδοσιν τῆς ἐπιστήμης καὶ τὸν ἀριθμὸν ἀνεσκεύασεν ἐν Θεαιτήτῳ· πῶς οὖν κατάληψιν φήσομεν τὸν τοιοῦτον πρεσβεύειν;  
Comme troisième argument, ils disent que Platon ne pense pas qu'il y ait de la connaissance ; et il est clair que dans le *Théétète*, il a renversé toutes les définitions de la connaissance et du nombre : comment pourrions-nous prétendre qu'un homme avec de telles vues puisse prétendre que nous possédons la compréhension ?

T. 2 *Tht.* 149a

Εἶτα, ὦ καταγέλαστε, οὐκ ἀκήκοας ὡς ἐγὼ εἰμι υἱὸς μαίας μάλα γενναίας τε καὶ βλοσυρᾶς, Φαιναρέτης; [...] Ἄρα καὶ ὅτι ἐπιτηδεύω τὴν αὐτὴν τέχνην ἀκήκοας; [...] Ἄλλ' εὖ ἴσθ' ὅτι· μὴ μέντοι μου κατείπης πρὸς τοὺς ἄλλους. λέληθα γάρ, ὦ ἑταῖρε, ταύτην ἔχων τὴν τέχνην· οἱ δέ, ἅτε οὐκ εἰδότες, τοῦτο μὲν οὐ λέγουσι περὶ ἐμοῦ, ὅτι δὲ ἀτοπώτατός εἰμι καὶ ποιῶ τοὺς ἀνθρώπους ἀπορεῖν.  
Tu n'as pas entendu dire que moi, je suis le fils d'une accoucheuse, tout à fait de la bonne race, un vrai homme, Phénarète ? [...] Et que j'exerce le même art, est-ce que tu l'as entendu ? [...] Eh bien, le fait est, sache-le bien; ne me dénonce pourtant pas devant les autres. Car, mon ami, cela passe inaperçu, que je possède cet art : eux, parce qu'ils ne le voient pas, ce n'est pas cela qu'ils disent sur moi, mais que je suis absolument de nulle part et que je fais perdre aux hommes leurs moyens.

T. 3 *Tht.* 149b-c

Αἰτίαν δέ γε τούτου φασὶν εἶναι τὴν Ἄρτεμιν, ὅτι ἄλοχος οὔσα τὴν λοχείαν εἴληχε. στερίφαις μὲν οὖν ἄρα οὐκ ἔδωκε μαιεύεσθαι, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη φύσις ἀσθενεστέρα ἢ λαβεῖν τέχνην ὧν ἂν ἦ ἄπειρος· ταῖς δὲ δι' ἡλικίαν ἀτόκοις προσέταξε τιμῶσα τὴν αὐτῆς ὁμοίότητα.  
Et la cause de cela, on dit que c'est Artémis : qu'elle, qui est étrangère au mariage, a pour fonction de veiller aux naissances. Bien sûr, ce n'est pas aux femmes stériles qu'elle a, par conséquent, accordé de faire les accouchements, parce que la nature humaine est trop faible pour s'approprier l'art de ce dont elle n'a pas l'expérience : mais c'est à celles qui, du fait de leur âge, n'ont pas d'enfants, qu'elle a assigné cette tâche, comme un prix accordé à leur ressemblance avec elle.

T. 4 *Tht.* 150b-d

μέγιστον δὲ τοῦτ' ἐνὶ τῇ ἡμετέρᾳ τέχνῃ, βασανίζειν δυνατὸν εἶναι παντὶ τρόπῳ πότερον εἶδωλον καὶ ψεῦδος ἀποτίκτει τοῦ νέου ἢ διάνοια ἢ γόνιμόν τε καὶ ἀληθές. ἐπεὶ τόδε γε καὶ ἐμοὶ ὑπάρχει ὅπερ ταῖς μαίαις· ἄγονός εἰμι σοφίας, καὶ ὅπερ ἤδη πολλοὶ μοι ὠνειδίσαν, ὡς τοὺς μὲν ἄλλους ἐρωτῶ, αὐτὸς δὲ οὐδὲν ἀποφαίνομαι περὶ οὐδενὸς διὰ τὸ μηδὲν ἔχειν σοφόν, ἀληθές ὠνειδίζουσιν. τὸ δὲ αἴτιον τούτου τόδε· μαιεύεσθαι με ὁ θεὸς ἀναγκάζει, γεννᾶν δὲ ἀπεκώλυσεν. εἰμὶ δὴ οὖν αὐτὸς μὲν οὐ πᾶν τι σοφός, οὐδέ τί μοι ἔστιν εὖρημα τοιοῦτον γεγονὸς τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἔκγονον·  
Et c'est cela le plus important dans notre art, d'être capable d'éprouver, par tous les moyens, si la pensée du jeune homme donne naissance à de l'imaginaire, c'est-à-dire à du faux, ou au fruit d'une conception, c'est-à-dire à du vrai. Pourtant, j'ai au moins cet attribut, qui est propre aux accoucheuses : je suis impropre à la conception d'un savoir, et ce que beaucoup m'ont déjà reproché, à savoir, que je questionne les autres, mais que moi-même je ne réponds rien sur rien parce qu'il n'y a en moi rien de savant, c'est un fait véritable qu'ils me reprochent. Et la cause de ce fait, la voici : procéder aux accouchements, le dieu m'y force, mais il me retient d'engendrer. Le fait est donc que je ne suis moi-même absolument pas quelqu'un de savant, pas plus qu'il ne m'est survenu, née de mon âme, de découverte qui réponde à ce qualificatif.

T. 5 *Tht.* 150d-e

καὶ τοῦτο ἐναργὲς ὅτι παρ' ἐμοῦ οὐδὲν πώποτε μαθόντες, ἀλλ' αὐτοὶ παρ' αὐτῶν πολλὰ καὶ καλὰ εὐρόντες τε καὶ τεκόντες. τῆς μέντοι μαιείας ὁ θεός τε καὶ ἐγὼ αἴτιος.

Ils n'ont jamais rien appris qui vienne de moi, mais ils ont trouvé eux-mêmes, à partir d'eux-mêmes, une foule de belles choses, et en demeurent les possesseurs. De l'accouchement, oui, le dieu est la cause, et moi aussi.

T. 6 *Tht.* 184b

δεῖ δὲ οὐδέτερα, ἀλλὰ Θεαίτητον ὧν κυεῖ περὶ ἐπιστήμης πειρᾶσθαι ἡμᾶς τῆ μαιευτικῆ τέχνῃ ἀπολῦσαι

Or ni l'un ni l'autre n'est à faire : ce que nous avons à faire, c'est d'essayer de délivrer Théétète, grâce à l'art d'accoucher, de ce qu'il est près d'enfanter au sujet de la connaissance (science).

T. 7 *Tht.* 210c-d

Οὐκοῦν ταῦτα μὲν πάντα ἡ μαιευτικὴ ἡμῶν τέχνῃ ἀνεμιαῖά φησι γεγενῆσθαι καὶ οὐκ ἄξια τροφῆς; [...] Ἐὰν τοίνυν ἄλλων μετὰ ταῦτα ἐγκύμων ἐπιχειρῆς γίνεσθαι, ὧ Θεαίτητε, ἐάντε γίγνη, βελτιόνων ἔση πλήρης διὰ τὴν νῦν ἐξέτασιν, ἐάντε κενὸς ἦς, ἦττον ἔση βαρὺς τοῖς συνοῦσι καὶ ἡμερώτερος σωφρόνως οὐκ οἰόμενος εἰδέναί ἃ μὴ οἶσθα. τοσοῦτον γὰρ μόνον ἡ ἐμὴ τέχνῃ δύναται, πλεον δὲ οὐδέν, οὐδέ τι οἶδα ὧν οἱ ἄλλοι, ὅσοι μεγάλοι καὶ θαυμάσιοι ἄνδρες εἰσὶ τε καὶ γεγόνασιν· τὴν δὲ μαιείαν ταύτην ἐγὼ τε καὶ ἡ μήτηρ ἐκ θεοῦ ἐλάχομεν, ἡ μὲν τῶν γυναικῶν, ἐγὼ δὲ τῶν νέων τε καὶ γενναίων καὶ ὅσοι καλοί. νῦν μὲν οὖν ἀπαντητέον μοι εἰς τὴν τοῦ βασιλέως στοὰν ἐπὶ τὴν Μελήτου γραφὴν ἣν με γέγραπται· ἔωθεν δέ, ὧ Θεόδωρε, δεῦρο πάλιν ἀπαντῶμεν.

Tout cela, donc, l'art maïeutique nous dit que ce n'ont été que des vents, et qui ne valent pas la nourriture. [...] Et bien, si tu cherches, après cela, à te trouver en gestation d'autre chose, Théétète, si tu t'y trouves, c'est de choses meilleures que tu seras plein, grâce à l'examen auquel nous venons de procéder ; et si tu n'as rien en toi, tu seras moins pesant pour ceux qui te fréquenteront, et plus doux, puisque tu auras la sagesse de ne pas croire savoir ce que tu ne sais pas. C'est cela seulement que peut mon art, et rien de plus, et je ne sais pas une de ces choses que savent les autres, ceux qui sont et ont été des hommes grands et admirables. Mais c'est d'un dieu que moi et ma mère avons reçu en partage cet art de délivrer, elle les femmes, moi les garçons jeunes et de bonne race et tous ceux qui sont beaux. Pour le présent, je dois me présenter au portique du Roi, pour affronter l'accusation de Mélétos, celle qu'il a déposée contre moi. Mais tôt demain matin, Théodore, rencontrons-nous ici de nouveau.